



HAL
open science

Note de lecture: “Figures de la ville et construction des savoirs: architecture, urbanisme, géographie” de Frédéric POUSIN (dir.) CNRS éditions, Paris, 2005

Elise Roy

► **To cite this version:**

Elise Roy. Note de lecture: “Figures de la ville et construction des savoirs: architecture, urbanisme, géographie” de Frédéric POUSIN (dir.) CNRS éditions, Paris, 2005. *Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA*, 2008, Cultures visuelles de l’urbain contemporain, 11, pp.226-230. hal-02866642

HAL Id: hal-02866642

<https://hal.science/hal-02866642>

Submitted on 19 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

NOTE DE LECTURE : “Figurez-vous... la ville”

Frédéric POUSIN dir., *Figures de la ville et construction des savoirs : architecture, urbanisme, géographie*, CNRS   ditions, Paris, 2005, 212p.

ER juin 08

Par Elise ROY _ Lieux communs n   11, 2008, p. 226-230

Figures de la ville et construction des savoirs : architecture, urbanisme, géographie est le résultat d’une recherche collective dédiée aux images de la ville et aux relations qu’elles entretiennent avec sa connaissance ; suscitée par le défi –allant *crescendo*– que constitue la description d’une ville plus étendue, plus intense et plus fragmentée que jamais; à une époque où l’on peut faire appel à moult techniques de représentation, dans une société faisant la part belle à l’image... L’ouvrage est le compte-rendu d’un colloque qui s’est tenu à l’Institut de géographie de Paris, en septembre 2001, sous l’intitulé “figurations/ transferts”.

La terminologie retenue est celle de “figure”, pour analyser dans un ensemble problématique, les descriptions faisant “figures”¹ de la ville, qu’elles soient d’un registre iconographique ou langagier. Et l’on touche là à une première qualité de cet ouvrage qui mobilise autant les croquis ; les plans ; les cartes ; les photographies ; les graphes et les représentations statistiques et textuelles de la ville.    cette qualité, s’ajoute celle de la pluridisciplinarité, tirée du parti pris initial d’un croisement des problématiques apportées par la géographie ; l’architecture et l’urbanisme². En seconde instance, cet ouvrage , mobilisant ces trois champs disciplinaires, devient l’occasion de pointer disjonctions et points communs entre ces espaces différenciés que seraient *l’espace géographique* ; *l’espace urbanistique* et *l’espace architectural*, distincts par leurs échelles et par leurs visées performatives.

Du travail de mutualisation des apports mené par F POUSIN, au cours des différents développements de coordination de l’ensemble, naît une interdisciplinarité qui affleure également dans quelques contributions. C’est le cas de celle de R. PALMA dans laquelle il est attentif à la migration des images d’une discipline à l’autre : de la géographie et de la sociologie urbaine au champ architectural-urbanistique avec un Aldo Rossi, inspiré par des travaux scientifiques dessinant une ville par parties ; semblable à la ville en   les esquissée par les situationnistes, importante référence philosophique d’une maîtrise d’œuvre urbaine et architecturale y trouvant enchantement de ses projets.

L’une des qualités de cet ouvrage se tient donc dans les passerelles qu’il réussit à jeter, d’une part, entre des champs disciplinaires qui ne parviennent pas toujours à discuter de sujets pourtant communs; et, d’autre part, entre les temps plus ou moins reculés d’une histoire longue des représentations des territoires et les temps contemporains d’une activité à saisir dans sa continuité.

Un autre parti pris très fécond de l’ouvrage consiste bien à considérer ce que l’on peut appeler les *faits de figuration* dans une dynamique temporelle. Cela se travaille certes par les apports propres d’une histoire des représentations des territoires ; mais aussi en s’attachant à la manière dont la figure est à la fois un “arrêt sur image”, un *hinc et nunc* ; ainsi que potentiellement une projection vers un ou des avenir. La ville est, en effet, à considérer, à travers ses figures, “dans son état”, mais aussi “dans son engendrement” (POUSIN). Ces processus de figuration-instrumentation pour l’activité projectuelle nourrissent un important enjeu de l’analyse des processus de figurabilit   des projets architecturaux et urbains (qui font aussi projets de sociétés). L’idée que la “ville projetée est fondée sur une figure unique qui s’incarnera dans une diversité de situations” (POUSIN) ouvre ici tout un champ d’analyses passionnantes, où l’on imagine, volontiers pour notre

¹ C. CALENGE, M. LUSSAULT, B. PAGAND, *Les Figures de l’urbain*, Tours, Maison des sciences de la ville, 1997.

² On remarque la forte représentation des architectes parmi les auteurs. Ainsi, ce travail montre un peu ce que peuvent être les apports spécifiques d’une recherche architecturale sur la ville, au moment où elle est en voie d’institutionnalisation.

part, travailler sur les représentations gouvernant les territoires conçus par les instances urbanistiques, à renvoyer aux territoires vécus.

Quelques soient les envies de recherches que suscite la lecture de cette ouvrage, le compte-rendu de cette somme de problématiques affûtées, sur ce que l'on choisit d'appeler les "mises en figures" des espaces urbains, ne peut être que partiel.

Quelle "ville mise sous nos yeux"³ ?

Cette lecture permet, en effet, de jeter différents amers, dans l'histoire des représentations des territoires et des cités. C'est ce que l'on trouve dans le texte de J. M. BESSE, nous rappelant l'existence d'une géographie descriptive, à côté de laquelle s'était développée une *chorographie* travaillant, elle, à l'échelle des parties d'un territoire. Resterait à savoir si la chorographie approche l'espace géographique de l'espace architecturalo-urbanistique ? On y trouve encore d'autres traditions de figuration de la ville, comme celle de l'éloge des villes, en lien avec les pouvoirs politiques et une organisation des sociétés (*civitas*) ; qu'Alberti voulait voir se manifester également dans les formes de la ville (*urbs*). "*Les vues de ville étaient alors en charge de manifester cette grandeur*", aid  es par le discours les accompagnant. L'analyse de ces éloges de ville rend ainsi manifeste la procédure d'une double figuration de la ville, par l'image, accompagnée d'un texte ; l'un et l'autre ayant des importances variables au fil de l'histoire de la description des villes.

La contribution de D. MENDEBIL, apporte quant à elle, une analyse des dynamiques des productions figuratives des géographes qui, en pointant les choix iconographiques, met en exergue les conceptions gouvernant le champ géographique au fil du temps. On y perçoit la ville des monuments que les géographes nous donnent à voir de 1840 à 1890. On y découvre les regards d'anatomistes des géographes de la première moitié du 20^{  me} siècle, se penchant sur une ville représentée par des vues aériennes et conçue comme un organisme. La ville se représente ensuite, au cours du dernier quart du 20^{  me} siècle, par parties constituantes, avec des photographies rapprochées, décomposant la ville en différentes zones de fonctions et zoomant sur les nouveaux acteurs de la ville que sont les usines, les grands équipements publics ; les carrefours ; les quartiers ; les marchés... Du côté du champ architectural, C. CAMUS propose, par exemple, une analyse de la manière dont les architectes, à partir des années '80, se ressaisissent de la ville, pour la voir différemment des générations antérieures. Il montre comment la ville, dans ses figures architecturales, est abordée beaucoup comme un enjeu de formes, de matériaux ; de façades et d'agencement formel des programmes, en ratant la considération de sa teneur socio-économique. On a affaire à une ville instrumentalisée.

Ainsi, les différentes réflexions livrées dans l'ouvrage permettent-elles de mesurer l'importance de l'intelligence du caractère construit de la ville représentée, tant dans le champ géographique que dans ceux, plus performatifs, architecturaux et urbanistiques.

Montrer/démontrer pour faire la ville

Plusieurs contributions offrent d'entrer dans une certaine intimité de l'activité de projetation. Elle est assez précisément abordée par D. DELBAERE qui se saisit de l'enjeu tenant aux descriptions des lieux sur lesquels ils sont appelés à intervenir, faites par l'architecte et l'urbaniste. Il y apparaît que dans sa proposition du Plan Voisin, Le Corbusier "donne figure" de Paris avec le double objectif, d'une disqualification de l'existant, d'une part, et de la démonstration d'un projet s'y insérant, par contre, naturellement, d'autre part. Pour ce faire, Le Corbusier en passe beaucoup par le schématique, la simplification et la sélectivité de l'information que concède la schématisation permettant de forcer la démonstration. Or, on apprend que cette schématisation a été rationalisée par Le Corbusier lui-même, qui concevait cette réduction de la réalité comme un "*tremplin lyrique*" pour le projet architectural. Le rapport des concepteurs à la "mise en figures" de la ville prend, dans

³ JM BESSE

cet exemple particulier, de la consistance. Le champ d'analyse des stratgies de figuration pour le projet, ouvert ainsi dans l'ouvrage, apparaît particulièrement intéressant et met en attente de transpositions à mener au service d'une mise à l'épreuve de pratiques contemporaines. En la matière, le schématisme de Le Corbusier n'est pas sans entrer en résonance avec les schémas très appréciés, aujourd'hui, de Rem Koolhaas. Il faudrait sans doute traquer ce qui, dans la mise en figure opérée par les concepteurs, est intentionnel et ce qui l'est moins...

La contribution d'H. JANNIERE complète cette mise en perspective des stratgies de figuration, à partir du cas singulier de la ville fasciste. Elle montre comment la revue *Quadrante*, de 1933 à 1936, a contribué, par la présentation de "dispositifs hybrides" de collages ; de juxtaposition d'images ; et de photomontages, à rendre présent le projet de ville fasciste, aux contours assez mal définis, par ailleurs.

E. CHAPEL se frotte à la question de manière un peu différente, en travaillant sur un double corpus et sur des figurations relevant de travaux d'études produits très en amont du dessin architectural. A partir, d'une part, des cartes de topographie sociale et des diagrammes des "profils psychologiques des villes" proposés par Gaston Bardet, et, d'autre part, des études détaillées menées sur 33 villes du monde par cartographie analytique, présentées au 4^{ème} congrès des CIAM en 1933, l'auteur met en évidence les particularités des regards posés sur l'espace des villes et de leurs "visualisations". Ces productions visent à composer une approche comparative des villes, passant par une description du phénomène urbain saisi dans une forme de globalité. On a, dans les deux cas, affaire à des mises en figures ayant des finalités pratiques de préparation de l'action du projet urbanistique (contrairement aux représentations géographiques ou démographiques), dans le contexte d'un urbanisme en voie d'institutionnalisation. Dans les deux cas, on se penche sur des cartes associées à des chiffres et des calculs. Et, ces séries de cartes et diagrammes participent toutes deux d'une rhétorique scientifique qui vise à asseoir l'objectivité de l'interprétation. Toutefois, l'attention n'est pas la même et la configuration de la ville par ces cartes est très différente. Avec les travaux pour le CIAM, on mobilise le matériau statistique fourni par les administrations publiques, et l'on concentre son attention sur les réseaux et les circulations qui apparaissent comme l'affaire du moment, en "faisant abstraction" de tout le reste. Avec les travaux de Bardet, on essaie de renseigner très précisément le phénomène urbain, avec de véritables cartes statistiques produites sur la base des propres enquêtes de l'architecte qui s'improvise statisticien, et cela, en reprenant comme fond de plan, à cette description de la vie sociale dans les rues, la forme actuelle des rues de la vieille ville. La comparaison menée par E. CHAPEL met bien en évidence "*l'imbrication étroite entre compréhension et ordonnancement du problème*", d'une part, et perception des solutions, d'autre part. Il s'agit de prendre acte du fait que la description «*est moins un miroir du monde qu'une activité qui agit sur ce monde et contribue à l'organiser*» (MONDADA, 2000⁴). Il y a bien une efficacité de l'image qui grossit l'enjeu d'une anatomie de la construction intellectuelle qu'est la ville représentée.

A quoi bon "rendre visible la ville"⁵ ?

Cet ouvrage invite à être attentif aux rapports entretenus entre ville réelle et ville figur e, mettant en branle les questions tenant à ce que l'on perd en figurant la ville, par déformation de sa réalité ; par sélectivité du regard ; mais aussi à ce que l'on gagne en figurant la ville, les figures permettant de rendre intelligibles des phénomènes de l'ordre de l'invisible. Les plans des villes ne permettent-ils pas en effet, de nous y retrouver et de nous rendre la ville plus accessible, tout en la déformant ? "*Dans nos grandes villes, c'est le papier qui domine la terre, il est bien sûr plus réel que la terre. En son absence, la complexité réelle de la ville est un labyrinthe sans issue*". La ville figur e c'est cette ville de papier de P. TOURNIKIOTIS qui nous permet une meilleure intelligibilité du fait urbain en rendant lisible des phénomènes cachés, comme ces "plans obscurs" qui représentent des tracés souterrains ; ou des lignes imaginaires qui font aussi la ville comme ses limites

⁴ MONDADA Lorenza, *Décrire la ville. La construction du savoir urbain dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Anthropos, 2000.

⁵ Selon l'expression retenue par Marie-Claire ROBIC en conclusion de l'ouvrage.

administratives... En même temps, ces plans nous éloignent de *la ville comme elle va* ; avec des écarts entre représentations et réalités, qui apparaissent, sans doute, plus sensiblement dans la ville grecque contemporaine, fabriquée, plus que d'autres territoires, d'initiatives diverses et d'auto-constructions qui n'apparaissent pas sur les plans.

La photographie pourrait porter le rêve d'une objectivité de la figure, la représentation photographique étant dotée de la puissance de l'avoir été là . "*Cette représentation de la ville qui réunit objectivement des messages, des informations sans sélection ni codage, une représentation qui se libère donc du sujet regardant et peut se donner comme la seule image de la ville qui exclut toute idéologie*" (TOURNIKIOTIS). Imaginer cela, c'est ignorer les choix de cadrage, des points de vue et des prises de vues montrées. Ici, peut jouer le déterminisme de canons esthétiques et "*d'une mise en scène conventionnelle régissant le spectacle des villes*" (MENDIBIL), comme cette vue panoramique légèrement plongeante, permettant des niveaux de détails différents entre ce qui est au premier plan et ce qui est plus lointain, à l'aide de laquelle les géographes décrivaient les villes au XIX^{ème}. C'est aussi la question de la distance tenue entre le monde et l'observateur, en charge de donner à voir, qui est ici posée.

Et la figure de la ville éclatée...

Au terme de cet arpentage de l'ouvrage, on perçoit que les textes de ses dix-neuf contributeurs font le point sur la question des "territoires urbains en représentations" de manière très stimulante. Les apports sont aussi du registre méthodologique : on y trouve des méthodes très rigoureuses d'analyses des images (iconologie) ; des discours (CF les contributions de C. CAMUS ; L. MONDADA) et des graphes, ces instruments de la représentation du monde qui montent en puissance, en ces temps de présentations vidéo-projetées. Et s'il faut avoir des regrets, nous pointerons celui de ne pas voir plus mobilisés les travaux ethnologiques, susceptibles d'apporter une connaissance familière des pratiques de figurations et de représentation discursive et iconographique, pour les étudier mais aussi pour s'en servir. Un autre regret se rapporterait à la place restreinte faite aux images, à l'observation desquelles on aurait plaisir à passer du temps, comme on aime se laisser aller à la rêverie qu'engagent certains paysages, lorsqu'on s'y promène.

Pour conclure, nous reviendrons sur une idée qui nous intéresse particulièrement dans ce numéro de *Lieux Communs* touchant aux enjeux de la visibilité du phénomène urbain contemporain, qui part précisément du postulat d'une ville éclatée à rassembler, ou à gérer par des cartes devenues indispensables. Or, révéler l'influence des figurations de la ville vis-à-vis de la conception courante d'avoir affaire à une ville plus que jamais éclatée est une analyse qui revient dans différentes contributions de l'ouvrage recensé. D. MENDEBIL avance notamment l'hypothèse que la représentation photographique des villes en différents objets proposée par le champ géographique, dans le dernier quart du siècle précédent, n'est pas étrangère au sentiment qui s'est développé dans l'opinion publique, d'une pathologie et d'un éclatement du cadre de vie urbain, possiblement suscité par le spectacle répété de sa fragmentation, de ses contrastes et de l'étrangeté de ses nouvelles formes architecturales. La ville éclatée pourrait, *in fine*, n'être, donc, qu'un effet optique ou un "effet de figuration"... Voici une nouvelle pièce à verser dans le dossier du caractère immanent du sentiment de désordre que la ville, toujours débordante⁶, suscite, nous invitant à nuancer l'idée qu'on aurait affaire là à une révolution. Le problème reste sans doute à creuser, du côté des figures et sur le terrain lui-même.

⁶ M. HALBWACHS, "Les Plans d'extension et d'aménagement de Paris avant le XIXe siècle », *La vie urbaine*, Paris, 1920, pp 3-28.